

BO
ZAR

BRUSSELS
URBAN
LANDSCAPE
BIENNIAL

fr nl en

rising waters

Shaping
Our Gardens,
Streets And
Urban Valleys

Brussels Urban
Landscape
Biennial



Shaping
Our Gardens,
Streets And
Urban Valleys

rising waters

Architecture Workroom Brussels,
Bureau Bas Smets,
JNC International,
Latitude Platform,
Taktyk

Brussels Urban
Landscape
Biennial

2018

Édifice iconique du territoire bruxellois, le Palais des Beaux-Arts est l'incarnation d'un système urbain paysager couvert inséré dans la vallée du Mont des Arts. Fragment de ville, ce dernier abrite, depuis des décennies et au quotidien, les agitations singulières de la vie urbaine. Il est lieu de passage, mais également lieu de rencontres et de débats, ouvert aux habitants de la région de Bruxelles et à ses explorateurs, sur un territoire en constante évolution. À travers une programmation étroitement liée aux questions architecturales, urbaines et sociales, nous développons une réflexion sur la ville et les nouvelles problématiques auxquelles cette dernière fait désormais face. Nous cherchons à nous rapprocher davantage d'un public que nous envisageons toujours plus large, afin que chacun puisse trouver un espace dans lequel les questions locales, mais également belges et internationales, peuvent être posées sur la table.

Pour la seconde édition de la *Brussels Urban Landscape Biennial (BULB)*, BOZAR a le plaisir d'accueillir une exposition ainsi que certaines activités gravitant autour de cette dernière ; le nouveau rendez-vous bisannuel que constitue désormais cet évènement en somme. L'exposition *Rising Waters - Shaping Our Gardens, Streets And Urban Valleys* examine la situation, parfois alarmante, de la gestion des eaux et de leurs cycles à l'échelle de la région bruxelloise, et envisage les méthodes permettant d'apporter de façon pérenne des solutions concrètes au traitement du paysage urbain et à ses habitants.

Cette exposition s'inscrit une fois de plus dans une initiative du Ministère de l'Environnement et de la Qualité de Vie à laquelle BOZAR a de nouveau répondu présent. Nous espérons que d'autres éditions viendront encore éveiller notre sensibilité et animer de passionnants débats sur les multiples interrogations que pose cet environnement urbain dans lequel nous évoluons : Bruxelles et la construction de son territoire, au cœur de l'Europe.

L'eau confère à notre planète 'bleue' son écosystème unique et habitable, notamment pour l'Homme. Or, elle constitue également une des menaces les plus grandes et les plus manifestes : lorsqu'elle n'est pas trop présente ou trop peu présente, il lui arrive aussi d'être noircie. Avec le réchauffement de la planète, la fréquence et l'intensité des fortes pluies et des périodes de sécheresse augmentent, en atteste l'été que nous venons de passer. Nos villes et nos paysages devront donc subir des transformations pour être en mesure de faire face à ces fluctuations extrêmes de précipitations et de températures. Finalement, la mission est simple : nous devons *faire de la place* pour l'eau dans la ville. Une métropole comme Bruxelles, construite sur des vallées de ruisseaux et le marais de la Senne, doit à nouveau pouvoir exercer sa fonction 'd'éponge'. En ralentissant l'évacuation de l'eau et en laissant cette dernière s'infiltrer davantage dans le sol, nous éviterons que de fortes précipitations conduisent à des inondations, tout en veillant à une fonction de 'tampon' en période de sécheresse.

Comme pour la transition vers des énergies renouvelables ou vers une économie circulaire, il est beaucoup plus facile de formuler, de décider ce qui doit se passer, que de mener ces décisions à bien. En effet, nous en sommes venus à vivre dans l'illusion qu'il y aura toujours une solution apportée par la technologie ou par l'infrastructure, et qu'il n'est donc pas nécessaire d'ajuster notre espace et notre mode de vie pour répondre aux changements et défis majeurs. Aujourd'hui, il est toutefois clair que l'espace nécessaire pour un système hydrique sain et résilient ne peut être *réalisé* qu'aux endroits où se trouvent

actuellement des jardins, des rues, des places de stationnement, des places et parcs publics. Il n'y a pas d'autre espace. La transition vers une ville à la gestion de l'eau pérenne requiert donc une nouvelle génération de projets à l'échelle de la rue, du quartier et de la ville; pour lesquels la vision, les exemples et les formes de collaboration doivent être développés et testés dans la pratique.

Une biennale est un excellent instrument pour rendre le changement culturel possible. De Rotterdam à Bordeaux, et de manière toujours plus évidente à Bruxelles, les biennales d'architecture, d'urbanisme et de paysage se présentent comme des ateliers dédiés au développement de nouvelles visions et de projets, comme forums ouverts au débat sociétal et aux nouvelles coalitions autour de l'avenir de la ville. En tant qu'espaces culturels engagés et affranchis, ils font progresser la politique, la pratique ainsi que la société civile. Ainsi, cette exposition ne propose pas un *best of* de projets existants sur la ville et l'eau. Au cours de ces derniers mois, l'Atelier BULB a invité quatre bureaux de paysagisme bruxellois renommés à explorer quels genres de nouveaux projets urbains autour de l'eau sont nécessaires et réalisables. Leurs visions et propositions pour préparer les vallées, quartiers et rues bruxelloises au changement climatique sont au cœur de cette exposition. Accompagnées de projets de référence internationaux, d'œuvres d'art, de matériel graphique ainsi que d'une documentation issue de procédures et de projets en cours, elles nous livrent un récit et un agenda pour le futur. Plus qu'une rétrospective, *Rising Waters* porte un regard sur l'avenir et est un *call to action*.

Shaping
Our Gardens,
Streets And
Urban Valleys

rising waters

01. Face aux risques d'inondation croissants et à leur impact sur la qualité de vie des habitants de nos régions, une gestion des eaux innovante et intégrée au développement urbain s'impose. D'une part, de nombreuses interventions sont encore en cours afin d'améliorer la qualité de l'eau : atteindre les normes locales et internationales sont l'objectif premier de ce processus. D'autre part, le changement climatique, animé par des périodes de pluies intenses et des périodes de sécheresse, augmente considérablement les défis pour nos villes. Durant plusieurs décennies, une confiance trop importante fut accordée à l'ingénierie afin de 'sécuriser' le milieu urbain via un système complexe de drains, d'égouts et de bassins anti-inondation souterrains. Au fil des siècles, la ville en pleine croissance a recouvert, nié et même détruit de grandes parties du réseau hydrographique naturel provenant des marais, des ruisseaux et des rivières. Aujourd'hui, il apparaît de manière incontestable que ces solutions techniques ne peuvent suffire. Il semble dès lors nécessaire de retrouver ces systèmes aquatiques au sein des villes contemporaines, et cela, en redéfinissant le paysage urbain auprès de démarches soutenues en étroite collaboration avec les autorités publiques, les experts, les citoyens et les architectes-paysagistes. Diverses échelles d'interventions déployées dans les jardins, les îlots d'habitation, les rues, les espaces publics et les grands axes paysagers de nos villes sont alors les nouveaux terrains de jeux prêts à soutenir cette démarche.

Sculpteur de la silhouette des vallées, un cours d'eau dessine et façonne un système dynamique cohérent qui s'étend sur de vastes kilomètres, et dont les affluents, dès la source, impactent les deltas et les déversements au large des côtes. Depuis toujours, ce dernier répond aux besoins de ses habitants en offrant une fertilité des sols favorable à l'exploitation agricole, mais également une voie

01.01

Le trio d'artistes danois 'Superflex' (Rasmus Nielsen, Jakob Fenger et Bjørnstjerne Christiansen) dépeint une critique du flux croissant consumériste qui a déjà relativement envahi le quotidien de nos populations. Dépourvue de toute présence humaine, la vidéo de 20 minutes présentée pour la première fois à la South London Gallery (UK), combine humour et atmosphère inquiétante. Une œuvre marquant la destruction lente d'un lieu par une eau qui, quant à elle, court.

Flooded McDonald's, film, 20 min, Superflex, 2009

02.01

Le réseau hydrographique bruxellois s'insère dans le bassin versant de la Senne, dont la rivière prend sa source proche de la commune de Soignies et parcourt environ 100 km jusqu'à sa confluence dans la Dyle au Zennegat. Le Canal quant à lui apparaît à Senefte, traverse Bruxelles et Willebroek pour finalement se jeter dans l'Escaut à hauteur de Wintam, en Flandre. En région de Bruxelles-Capitale, ce sont leurs affluents qui dessinent les vallées sur lesquelles se dressent le tissu urbain dans lequel vient s'insérer le réseau d'égouttage et les deux stations d'épuration des eaux usées, ainsi que le réseau de distribution dont la provenance en eau claire vient, presque pour sa totalité, de la Wallonie.

Le bassin de la Senne, les cours d'eau et bassins versants, le réseau hydrographique, les aléas et risques d'inondation, les zones potentielles d'infiltration d'eau pluviales, la topographie, le réseau d'égouttage et d'adduction d'eau de la Région de Bruxelles Capitale, série de cartes, impression, Architecture Workroom Brussels, 2018
(source : Bruxelles Environnement, SBGE-BMWB, Vivaqua)

02.02

À Bruxelles, les épisodes de pluie intense, la forte déclivité du relief, l'imperméabilisation des sols et un réseau d'égouttage inadapté ne permettent pas de contenir les eaux de ruissellement qui augmentent les risques liés aux inondations et dérèglent l'équilibre du cycle naturel de l'eau. L'impact négatif d'une gestion des eaux non intégrée dès la source se ressent particulièrement dans le fond des vallées, sur la qualité écologique des cours d'eau et des nappes souterraines.

Brussels Water Management – A Landscape of Problems, impression, Architecture Workroom Brussels, 2018

02.03

Le Pacco-test a été mis en œuvre afin de permettre à tous de contrôler la qualité des eaux dans la ville et de pouvoir intervenir en cas de taux de pollution inquiétants. La mise au point d'un appareil de mesure ingénieux pour évaluer la qualité de ces eaux est devenue une expérience urbaine sociale qui a rassemblé des gens de la société civile, de la politique, du monde des affaires, des *maker community* et des sciences, et qui a permis de formuler une vision innovante sur la politique (de l'eau) : celle d'une gestion environnementale collective. Ce prototype fait partie d'un processus expérimental qui reste sur la voie de l'optimisation.

Pacco-test, prototype, City Mine(d), 2013–2016

02.04

Le contrôle de l'eau dans les nappes souterraines se fait par prélèvement et par ré-infiltration artificielle à l'intérieur de ces dernières. En effet, depuis la fin des années 1980, ces nappes d'eau souterraines sont régulièrement surveillées sous l'ensemble de la surface de la Région bruxelloise. En 2012, pas moins de quarante-huit piézomètres (instrument servant à mesure la compressibilité des liquides) formaient un réseau assurant la mesure des phénomènes aquatiques souterrains.

À la surface, et depuis 2015, l'organisation POOL IS COOL – une plateforme constituée de citoyens et d'experts – développe en parallèle ses propres recherches dans le but d'évaluer les possibilités de baignade en plein air dans la Région bruxelloise notamment, mais également afin de sensibiliser la population aux questions liées à la biodiversité du territoire local. *Échantillons relevé qualité*, flacons de verre et eau, IBGE, 2018
Soon we will swim together under the blue sky!, bathing cap with silk screen print, POOL IS COOL, 2017

pour la mobilité, ou encore un courant propice à la production énergétique. Alors que la croissance démographique en milieu urbain laisse de moins en moins de place au cycle naturel de l'eau et au paysage qu'il fabrique, elle fait pourtant aussi surgir un besoin croissant en *services paysagers et écosystémiques*. Le changement climatique, ainsi que les épisodes météorologiques intenses qui en découlent, nous impose de réviser la manière dont nous bâtissons nos villes et la manière dont nous consommons, tamponnons, retons et drainons les eaux dans l'espace urbain de l'amont en aval.

La transition vers une vallée solidaire doit faire appel à de nouvelles approches et synergies. La gestion des eaux ne s'arrête pas à la frontière territoriale (à l'échelle d'un pays, d'une région ou d'une commune) ni à celui du quartier ou de la parcelle privée. Elle requiert une action collective. Une coordination transnationale s'impose tout autant qu'une coopération à l'échelle locale, entre les différents acteurs impliqués : les autorités publiques et opérateurs de réseaux, les résidents directement affectés par les nuisances liées à l'eau et, plus universellement, tous ceux qui jouissent de sa présence au quotidien. L'eau est l'affaire de tous : elle est source de problèmes autant que mère de solutions ; il s'agit, dans un élan collectif, de transformer cet élément en opportunité, en atout pour une meilleure appréhension et une meilleure gestion à travers les territoires urbanisés, vers une vallée solidaire.

02. À Bruxelles, les phénomènes d'inondation sont fréquents, cela étant dû à la fois à des pluies d'intensité exceptionnelle (particulièrement en été) ainsi qu'à l'imperméabilisation de plus en plus importante des sols, résultat d'une urbanisation grandissante. Le réseau d'égouttage, partiellement vétuste et inadapté, et l'absence d'un réseau séparatif entre les eaux usées et les eaux claires augmentent les risques de déversement ainsi que les volumes d'eau à traiter en station d'épuration. Les rejets, les émissions et les pertes de substances qui se mélangent à l'eau claire et pénètrent nos sols polluent nos cours d'eau, étangs et nappes souterraines et mettent ainsi en danger l'équilibre de nos écosystèmes. La Senne, la plus touchée, subit les répercussions en cascade de l'insuffisante capacité d'infiltration et de rétention de l'eau de pluie ruisselante des bassins versants qui se connectent à elle. L'amélioration de la qualité du réseau hydrographique dans son ensemble contraint désormais à diriger les actions vers les affluents situés dans les collines, désignant alors la vallée comme élément structurant de l'espace urbain.

03.01

Le réservoir d'eau de pluie est situé au deuxième étage d'un mur mitoyen de la commune de Forest (Bruxelles) et collecte l'eau de pluie qui ruisselle des toits de deux habitations voisines. Ce réservoir d'eau de pluie s'inscrit dans le projet de conception participative *Îlot d'Eau*, comprenant une série d'ateliers organisés par Latitude Platform. *Îlot d'Eau* étudie des solutions d'assemblages socio-économiques hydriques dans ce quartier urbain. La négociation préalable au processus de conception a duré environ deux ans. Le réservoir d'eau de pluie est l'un des deux projets de *Îlot d'Eau* qui viennent d'être terminés. Celui montré, situé sur le mur mitoyen, est un exemple pilote en vue d'autres installations similaires à Bruxelles et ailleurs.

Making a visible source, together, photographie, Bruno Dias Ventura, 2018

03.02

Réservoirs de retenue des eaux pluviales, réservoirs de stockage, jardins pluviaux, étangs, piscines naturelles, marécages artificiels, parterres de fleurs pluviaux, arbres, cours d'eau, fossés de drainage, rigoles, tranchées d'infiltration, digues de stationnement, pavés, tranchées et toits de retenue sont autant d'exemples d'objets insérés dans le paysage bruxellois. Ils sont tous conçus pour arrêter, retenir et transformer l'eau (de pluie) de la région.

Objects, 18 dessins imprimés sur papier, Latitude Platform, 2018

03.03

Habités par les *objets*, les rues, places, parcs et parcelles industrielles, commerciales et privées sont transformés en objets qui freinent, retiennent et transforment l'eau (de pluie) autant que possible avant que cette eau ne vienne alimenter l'approvisionnement de la ville ou soit évacuée dans le système de déversement. Il s'agit là d'*éléments* urbains bruxellois qui déterminent la transformation hydrique que doit subir chaque type et traitement d'espace.

Elements, 6 dessins sur papier, Latitude Platform, 2018. Élaborés par Ranzato, M. Aragone, A., et Verbeiren, B. (éds.) (2017) *Wet City Elements. Elementary Design*, 1 (source : Faculté d'architecture La Cambre Horta, ULB)

03.04

La réitération aveugle des éléments de la ville humide (*wet city elements*) sur le paysage bruxellois est étonnamment répandue. Des kilomètres carrés d'espaces urbains (si bien dans le domaine public que privé) et une masse de détenteurs d'espace s'avèrent être impliqués. Ce produit exorbitant s'impose comme une force imaginaire de traitement urbain collectif de l'eau : l'eau est envisagée comme une ressource précieuse qui maintient la géographie socio-écologique fragmentaire.

Brussels' Wet City Elements, carte imprimée sur papier, Latitude Platform, 2018
Élaborés par Ranzato, M. Aragone, A., et Verbeiren, B. (éds.) (2017) *Wet City Elements. Elementary Design*, 1 (source : Faculté d'architecture La Cambre Horta, ULB)

03.05

Rétrécir, élargir, diviser, multiplier, hybrider et associer des *objets* et des *éléments* qui contiennent, retiennent et transforment l'eau dans la vallée du Maelbeek, spécifiquement sur la Place Flagey et les quartiers environnants, peut prendre de nombreuses formes. Au-delà des aspects techniques, on constate des nouvelles alliances et synergies, mais également des développements entre particuliers, entreprises, institutions publiques et différents agents. De nouvelles pratiques (obsessionnelles) de traitement de l'eau se développent, redéfinissant la conception, la forme et l'expérience du paysage urbain.

Water vs. Urban, dessins imprimés sur papier, Latitude Platform, 2018
Élaborés par Ranzato, M., Marcon, A., Conz, S., Siyu, L., et Yang, Z. (2017) 'Brussels' Visible Water' in Ranzato, M. (éd.) *Water vs. Urban Scape*. Berlin: Jovis, pp. 185-201 (source : Faculté d'architecture La Cambre Horta, ULB)

03.06

Le bassin versant du Maelbeek redevient un paysage urbain d'eau visible : des fossés de drainage et des cours d'eau dans les quartiers urbains et le long des rues ; des réservoirs de retenue des eaux pluviales, des réservoirs de stockage et des jardins pluviaux sur les parcelles des foyers ; des tranchées de détention et des toits de rétention sur les parcelles industrielles et commerciales ; des tranchées d'infiltration, des digues de parking et des rigoles le long des chaussées ; des pavés de retenue, des tranchées d'infiltration, des parterres d'eau de pluie et des piscines naturelles sur les places ; des marécages construits, des marécages naturels et des étangs dans les parcs ; des arbres plantés partout. La géographie de la surface hydrique du Maelbeek est à l'image d'une ville entièrement occupée à la direction de ses eaux.

Endless Maelbeek, dessin imprimé sur papier, Latitude Platform, 2018

Latitude Platform

Every
Space
Counts

Every Space Counts – tel est l'adage que nous utilisons pour mettre en avant l'importance de l'ensemble du bâti de la Région de Bruxelles-Capitale dans le domaine de la gestion des eaux. Ce dernier fait écho à l'approche « Every Drop Counts »¹ ; il inverse la perspective mais étend le champ de vision du sujet de l'eau : le point de vue se retourne et devient celui de l'eau elle-même. Quel serait l'impact potentiel sur le paysage urbain bruxellois d'une vision de la ville centrée sur cette précieuse ressource ? Des pistes de mobilisation de la physiographie socio-écologique de la région pour arrêter, retenir et traiter l'eau sont à l'étude. Après tout, les eaux pluviales continuent de tomber autour de la Région de Bruxelles-Capitale en échappant au contrôle (de l'Homme). Chaque centimètre carré est un catalyseur potentiel. Chaque utilisateur de l'espace urbain est un acteur potentiel.

Every Space Counts est un projet de Latitude Platform basé sur les recherches postdoctorales de Marco Ranzato à la Faculté d'Architecture La Cambre Horta (ULB), subventionné par l'Institut Bruxellois pour la Recherche Scientifique, dans le cadre du programme « Prospective Research for Brussels 2012 ». Dans le cadre de ce projet, Latitude Platform a soutenu les progrès de cette recherche universitaire. *Elementary Design 1 - Wet City Elements* et *Water vs. Urban Scape* sont les deux axes de cette recherche que Latitude a retravaillés pour étayer son axiome Every Space Counts.

Elementary Design 1 – Wet City Elements est une exploration transdisciplinaire de scénarii de décentralisation des flux d'eau à micro-échelle pour la Région de Bruxelles-Capitale.² Ces travaux s'appuient sur la « Landscape Elements Water Management Strategy », une stratégie cognitive

élémentaire déployée pour s'attaquer à l'actuelle complexité du paysage et mobiliser les capacités potentielles de chaque élément du paysage dans le domaine de l'eau.³ Les cinq grandes phases de la stratégie (*Preconditions/Scenario/Guiding Model/Mapping and Computation/Area-Flow-Actor Sheet*) ont permis de disséquer Bruxelles et d'élaborer une taxonomie de ses types de paysage ou éléments (rues, places, espaces publics perméables, lotissements industriels et commerciaux, toits et jardins privés). L'objectif était de proposer une hypothèse pour la réorganisation des flux entrants et sortants, de l'approvisionnement en eau et de l'évacuation des eaux pour chaque élément, en intégrant dans le paysage des solutions à micro-échelle – ou *objets* – qui arrêtent, retiennent et traitent l'eau ; d'identifier les *pratiques* ou séquences d'action récurrentes que le ou les responsables de chaque prototype d'élément doi(ven)t réaliser pour actionner ces nouveaux moteurs de la gestion de l'eau ; de visualiser le résultat de la réduplication d'objets, d'éléments et de pratiques à l'échelle de la Région ; et d'évaluer les implications au niveau macro de ces opérations élémentaires sur le budget « eau » de la Région de Bruxelles-Capitale. *Wet City Elements* n'exclut pas les solutions systémiques proprement dites. En se concentrant exclusivement sur l'élément de base, il génère un savoir-faire qui peut être réinvesti et réinterprété et donc exploité pour la recherche de synergies entre les différents éléments du paysage.

Water vs. Urban Scape est le nom d'un ouvrage et d'une étude sur l'urbanisation actuelle et l'organisation présente et possible des eaux dans le paysage urbain.⁴ Il s'inspire de l'atelier international *Water vs. Urban Scape ? Exploring Integrated and Decentralised Arrangements of Water in the Brussels Capital Region* animé par Latitude Platform et organisé à la Faculté d'Architecture La Cambre Horta (ULB) en juillet 2013. Ce projet explore des pistes pour une possible interaction eau-ville dans

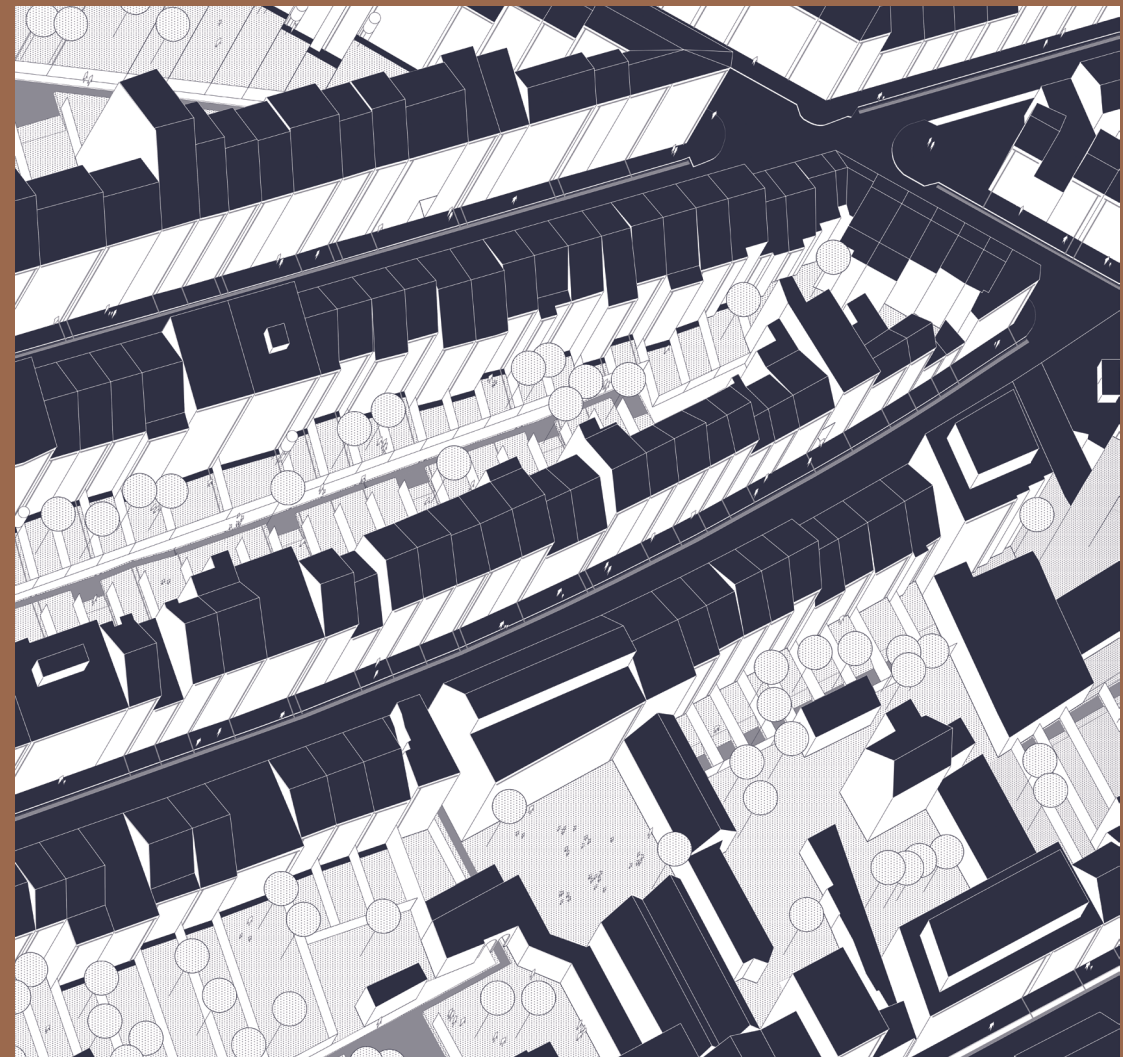
Latitude Platform

la vallée du Maelbeek dans le futur, l'un des six ruisseaux qui traversent et modèlent le paysage bruxellois. Les cours d'eau et plans d'eau d'une époque glorieuse révolue (rivières, étangs de pêche, marais) ne sont ici tout au plus qu'une source d'inspiration. La nature urbaine/colonisée – de « seconde nature », pour reprendre la célèbre expression de Cronon (1991)⁵ – de la vallée du Maelbeek nourrit et enrichit l'imaginaire. À travers le dessin, la physiographie socio-écologique du Maelbeek est réinterprétée pour explorer des structures « eau-espace urbain » qui complètent ou parfois remplacent les structures souterraines, invisibles, centralisées et monopolistiques. À l'opposé, des structures visibles, décentralisées, hétérogènes, inclusives et socialement diversifiées investissent la vallée du Maelbeek, de manière presque virale, modelant ainsi de nouvelles formes de coexistence avec l'eau. Ces tableaux témoignent du virage culturel qu'entraîne l'intégration de l'eau à n'importe quel niveau du paysage bruxellois.

L'exposition conçue pour BULB réinterprète les travaux précités *Elementary Design 1 – Wet City Elements* et *Water vs. Urban Scape*. Latitude Platform entend éveiller l'imaginaire du visiteur en présentant des objets, des éléments et des pratiques pour arrêter, retenir et traiter l'eau à

tous les niveaux du *Brussels-scape* et présente également leurs imbrications à travers différentes échelles. La première partie, *Brussels' Wet City Elements*, se concentre sur le « projet de l'eau » pour les seules composantes paysagères récurrentes. Elle décrit ensuite la manière dont ces dernières pourraient avoir un impact au niveau régional. La seconde partie, *Water vs. Urban Scape*, met en évidence la façon dont les diverses composantes socio-écologiques peuvent entrer en synergie sur un tronçon de la vallée du Maelbeek. Le complexe « projet de l'eau » est répliqué et investit tout le bassin versant du Maelbeek et ses alentours.

Le paysage urbanisé de Bruxelles n'a donc finalement pas 'tout faux'. Il s'agit au contraire d'un magnifique canevas qui pourrait être activé par le « projet de l'eau » et ses assemblages d'objets, d'éléments et de pratiques. N'oubliez pas : *Every Space Counts*.



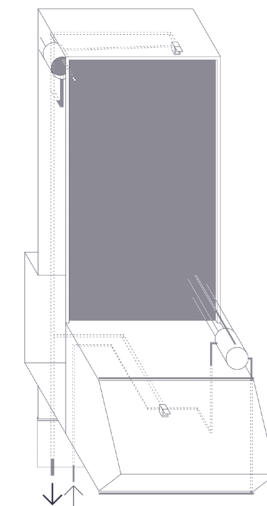
1 Schultze, T., Tjallingii, S.P. (eds.) (2008) *Every Drop Counts: Environmentally Sound Technologies for Urban and Domestic Water Use Efficiency*. Delft/Osaka: TUDelft/UNEP.

2 Latitude Platform (Andrea Aragone) a soutenu la mise en œuvre de ces scénarios. Pour en savoir plus sur ces travaux de recherche, consultez : Ranzato, M., Aragone, A., and Verbeiren, B. (eds.) (2017) *Wet City Elements. Elementary Design*, 1.

3 Pour en savoir plus sur ce travail de recherche, consultez Ranzato, M. (2017) 'Landscape elements as a basis for Integrated Water Management', *Urban Water Journal*, 14(7), pp. 694-703.

4 Ranzato, M. (ed.) (2017) *Water vs. Urban Scape*. Berlin: Jovis, pp. 320.

5 Cronon, W. (1991) *Nature's Metropolis: Chicago and the Great West*. New York: W. W. Norton.



New Ukkelbeek Valley

Constat :

La vallée du Ukkelbeek, un réseau de ruisseaux disparus sous la voirie et un relief oublié.

Historiquement, le paysage de la vallée du Ukkelbeek le long de laquelle s'inscrit l'ancien village de Uccle, se compose d'une séquence d'étangs, de prairies, de zones humides entre lesquelles méandre le ruisseau du Ukkelbeek, tandis qu'un paysage agricole recouvre les plateaux de part et d'autre. Un réseau de chemins creux assure le lien entre le fond de vallée habité et les plateaux cultivés. La circulation de transit se fait essentiellement le long des crêtes de part et d'autre de la vallée inondable.

Au cours du XIX^e et XX^e Siècle, l'urbanisation se déploie le long de nouvelles avenues et de chaussées, niant la topographie et la logique d'implantation des premiers noyaux d'habitat. Celle-ci a pour effet de gommer la perception de la vallée de l'image des nouveaux quartiers, tout en remplaçant progressivement le réseau hydraulique naturel par un réseau unitaire conduisant l'ensemble des eaux mêlées à l'égout.

Cependant, sous l'asphalte et les briques de ces nouveaux quartiers résidentiels, les eaux du Ukkelbeek, continuent de couler sans se faire remarquer, faisant quelques apparitions ponctuelles au travers du rythme frénétique de la vie urbaine qui y a pris place.

Proposition :

L'équipe JNC – Petitzon propose un ensemble de stratégies complémentaires pour une gestion alternative des eaux de pluies tout en révélant un nouveau paysage urbain pour la vallée du Ukkelbeek.

Ce travail de paysage à l'échelle de la vallée du Ukkelbeek se développe en trois stratégies complémentaires :

1 Filter Gardens

Ou comment réintégrer le cycle de l'eau dans la ville.

Stratégie :

L'infiltration à l'échelle de l'îlot.

La réflexion s'opère dès lors à l'échelle des îlots situés sur les plateaux de part et d'autre de la vallée du Ukkelbeek, en développant des jardins d'infiltration, s'adaptant au contexte et aux différentes typologies du tissu urbain. Cinq typologies ont alors été distinguées : les îlots mitoyens continus, les îlots mitoyens discontinus, les îlots ouverts de type résidentiel quatre façades, les îlots ouverts de type immeuble libre et les îlots de types industriels. La mise en place d'un processus participatif regroupant les habitants de chaque îlot permettrait par la suite la prise de décision collective pour la mise en place d'un vaste projet de jardins partagés en fond de parcelle, répondant à la fois à un art du vivre ensemble tout en offrant des solutions hydrauliques à une échelle juste.

Les jardins filtrants consistent en une combinaison de toitures végétalisées et de jardins communs en intérieur d'îlots composés de dépressions et de noues. La capacité totale des FILTER GARDENS devrait permettre de recevoir et contenir 70% des pluies dites 'normales' ainsi que les pluies exceptionnelles (d'un temps de retour de vingt années) avec un rejet à l'égout inférieur à un litre par seconde. Ce standard qui tient compte des dernières observations de l'évolution des événements pluviométriques des dernières années est celui actuellement proposé par Bruxelles Environnement.

2 New Urban Streams

Ou comment maximiser la biodiversité et le potentiel écologique dans l'espace public.

Stratégie :

collecte des eaux de ruissèlement au travers d'un maillage vert et bleu.

Cette seconde réflexion s'opère à l'échelle d'un réseau d'espaces publics composé de voiries et de quelques parcs urbains qui relie les plateaux Ucclois et le fond de la vallée du Ukkelbeek. Celui-ci a progressivement recouvert l'ancien réseau hydraulique, autrefois constitué de vallons, de talwegs et de chemins creux qui permettaient alors aux eaux de ruissèlement de rejoindre le Ukkelbeek. Aujourd'hui, le réseau hydraulique a progressivement été transformé en une infrastructure urbaine constituée de larges voiries asphaltées, recouvrant un réseau d'égout mêlant eaux usées et eaux de pluie.

L'objectif des NEW URBAN STREAM qui s'inscrit dans les traces de cet ancien réseau hydraulique est double : d'une part, il s'agit de réintégrer dans l'espace public un réseau de noues végétales permettant de recevoir, ralentir et partiellement infiltrer les eaux de pluie qui en temps d'orage ruissèlent le long des deux versants de la vallée du Ukkelbeek ; d'autre part, offrir un maillage d'espaces linéaires végétalisés, visant à reconnecter écologiquement les espaces naturels morcelés par l'urbanisation, afin de soutenir une meilleure biodiversité au travers du tissu urbain.

3 New Wasterscapes

Ou comment restituer l'accès à l'eau comme droit commun dans l'espace partagé, tout en sensibilisant les citoyens à une gestion de l'eau solidaire.

Stratégie :

faire émerger l'eau claire du fond de vallée dans des espaces publics de qualité permettant à l'eau de s'exprimer sous toutes ses formes.

Cette troisième réflexion, complémentaire aux deux premières, s'opère à l'échelle du fond de vallée de l'Ukkelbeek, tant sur l'espace public que sur les espaces privés adjacents,

ainsi que sur certains sites institutionnels. Si l'Ukkelbeek a presque totalement disparu dans le paysage de fond de vallée, celui-ci coule néanmoins toujours sous plusieurs couche d'urbanisation, plus ou moins dissocié du réseau unitaire qu'il côtoie tout au long de son parcours.

L'objectif de ces NEW WATERSCAPES est de remettre à ciel ouvert le ruisseau du Ukkelbeek à travers un nouvel espace urbain en fond de vallée, récoltant les eaux du maillage bleu se développant de part et d'autre de ce dernier. Nous proposons le réaménagement de la séquence Rue de Stalle, Avenue De Fré, permettant ainsi à l'Ukkelbeek de reprendre ses droits dans l'espace public (notamment au droit de la Haute Ecole de Bruxelles De Fré, du parvis du Moulin Rose, des squares des Héros et Marlow, du site du Moulin Blanc, le parc Raspail...) tout en lui permettant de se dilater au rythme des événements météorologiques, offrant ainsi aux usagers les multiples fonctions et services – ludiques et récréatifs, pédagogiques, écologiques et climatiques – de l'eau dans le paysage urbain.

Water Catchers

design
strategies for
emerging
landscapes

Ambitions et Objectifs

À Forest, le territoire s'expose régulièrement aux inondations, évènements qui dévoilent ce qui est généralement invisible. Le risque de l'eau devient sujet, une opportunité pour l'émergence d'un projet collectif et ambitieux. Pour s'adapter aux prévisions pluviométriques à l'horizon 2100, la capacité de gestion de l'eau pluviale à Forest aujourd'hui concentrée dans les rues du « bas » de Forest devra être à minima multipliée par 5 et couvrir l'ensemble de ses bassins versants y compris les « hauts » de Forest. Ce défi principalement « technique » et quantitatif devient rapidement un levier et une opportunité majeure d'agir sur un paysage spécifique de l'entrée de la Région bruxelloise. À l'instar de la démarche Design for London, reprise en projet de référence dans l'exposition, nous considérons la rencontre du coteau forestois, reliquat de la forêt de Soignes et de la vallée de la Senne comme une possible vitrine de l'innovation paysagère à Bruxelles, perçu quotidiennement par des milliers de voyageurs qui empruntent les réseaux ferrées nationaux et internationaux.

Hypothèse

L'hypothèse du projet WATER CATCHERS est de tester la capacité d'évolution des espaces ouverts forestois vers une gestion de l'eau pluviale en surface, support à l'accueil du vivant et à de nouvelles pratiques de l'espace.

Méthodes

La méthode suivie part d'une analyse fine de l'existant et opère d'abord par un dé-zoom. Une échelle intermédiaire d'intervention est proposée qui n'est ni celle des contrats de quartier, ni celle

des études stratégiques métropolitaines. Assez rapidement en s'appuyant à la fois sur les spécificités historiques, géologiques, climatiques, spatiales et programmatiques du territoire, quatre typologies paysagères sont relevées. Pour chacune d'entre elles, une réelle possibilité d'impact de la recherche est vérifiée, un porteur de projet existe, un acteur public ou privé peut devenir un partenaire, des groupes d'acteurs ont des vellétés sur l'espace... Pour pouvoir agir dès demain et préparer l'horizon 2100, trois stratégies incrémentales sont proposées.

Propositions

Water mesh

L'une des attitudes communales actuelles consiste, notamment avec le projet du 'Tracé de l'eau' (taktyk, 2016), à amorcer une gestion à ciel ouvert des eaux dans l'espace public. Ce préambule à un 'water mesh' est une stratégie qui pourrait s'étendre au fil du temps à l'ensemble des rues. Comme précédemment évoqué en cas d'orages plus importants cette stratégie ne sera pas suffisante pour gérer les eaux de pluie rejetées vers l'espace public. Trois typologies d'espaces convoquant des stratégies complémentaires sont nécessaires, nous considérons le WATER MESH comme le maillage de celles-ci.

Sponge parks

En haut du coteau forestois, nous repérons une figure urbaine rare, un système de parcs inscrit dans la pente d'une cinquantaine d'hectares dont nous questionnons l'évolution. Comment permettre l'infiltration de l'eau dans un sol ici particulièrement profond et sableux ? Comment amplifier le potentiel de panorama sur la vallée de la Senne, le plaisir de la pente ? Comment le patrimoine boisé peut-il évoluer ? Le 'parc éponge' convoque l'idée de la redécouverte de l'eau sous plusieurs formes, l'eau comme trace, l'eau comme milieu et l'eau comme support d'expériences ludiques. Cette hypothèse est pertinente pour quinze parcs patrimoniaux bruxellois.

Taktyk

Porous dam

Nous sommes convaincus que certains des délaissés ferroviaires peuvent devenir des nouveaux paysages linéaires inédits. Traversant le coteau forestois, la ligne ferroviaire 124 forme en surface un barrage à l'eau venant de la ville haute vers la ville basse et en sous face un lieu de résurgence de l'eau entre couche sableuse et argileuse. Comment faire de cette particularité un levier de projet de paysage ? L'étude de faisabilité du parc des deux rives (taktyk, 2017) a initié cette réflexion, l'infrastructure ferroviaire aujourd'hui considérée comme une césure urbaine peut devenir demain un support de biodiversité, de mobilités plurielles et accueillir ponctuellement des programmes urbains et des usages inédits. À l'échelle régionale, cette hypothèse concerne de nombreuses lignes ferroviaires qui agissent comme des coupures à la fois urbaines et hydrauliques, en particulier la ligne 28.

Cooling marsh

En pied de coteau, la « ville productive » est implantée sur l'ancien marais. Elle forme un très grand îlot de chaleur, principalement imperméable et monofonctionnel qui rejette des eaux sales dans la Senne et qui ne contribue pas à la « ville parc ». La « ville productive » est implantée à l'entrée de Bruxelles, dans un corridor de vents dominants. Comment profiter de cette opportunité ? Les activités industrielles et logistiques peuvent devenir le support d'un recyclage de l'eau industrielle pour générer un refroidissement de l'air à l'échelle de la vallée. L'hypothèse du 'cooling marsh' trouve particulièrement son sens dans la continuité de l'étude Metropolitan Landscapes qui interrogeait cette typologie de paysage au travers du prisme de l'énergie.

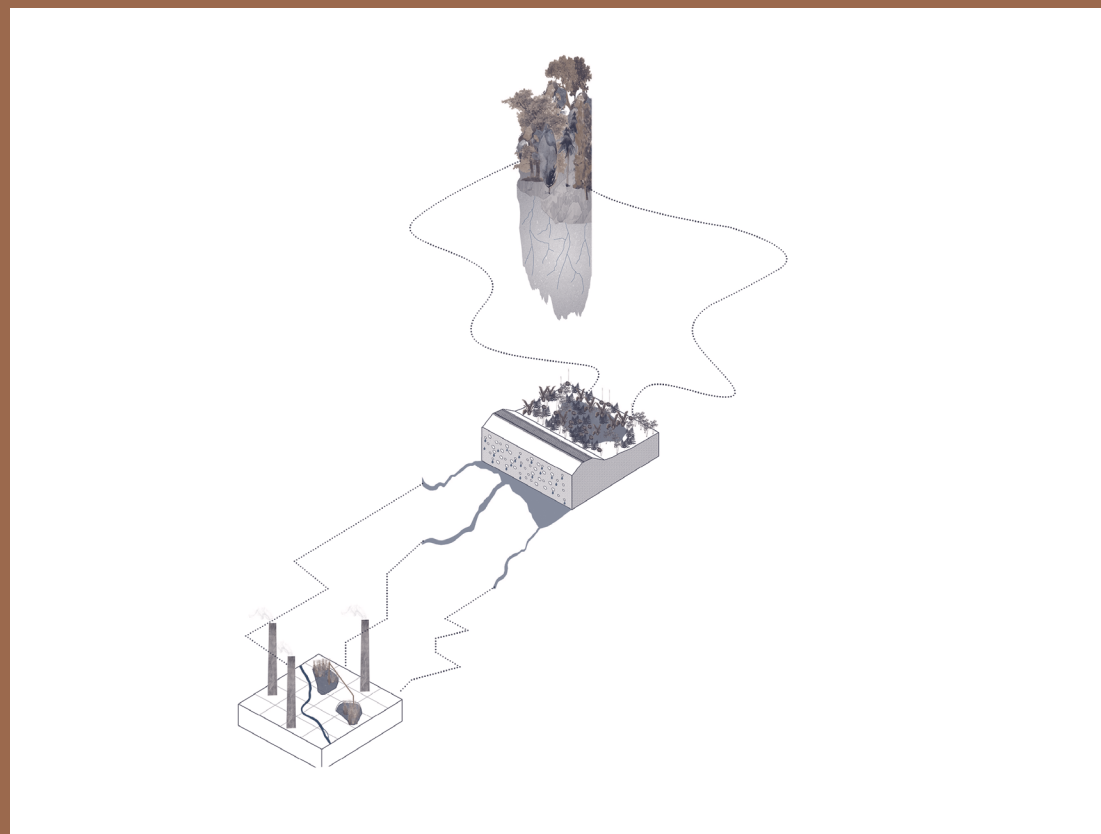
Résultats

La recherche par le projet identifie différentes typologies paysagères, formule des stratégies d'actions qui priorisent l'action sur des paysages « latents » tels que les réseaux d'infrastructures ferroviaires et les

zoning industriels, et qui revendiquent la nécessaire adaptation de paysages aujourd'hui « figés » tel que les parcs classés forestois à devenir des prototypes d'espaces ouverts innovants. La recherche évalue les conditions de la reproduction pertinente de ces stratégies à l'échelle régionale et identifie les acteurs susceptibles d'être concernés par cette proposition.

Enseignements

Cet exercice, qui n'est ni académique ni issu d'une commande, est bien trop court pour apporter de réels résultats tangibles. Il contribue d'abord au débat public, au partage d'une ambition éclairée et, nous l'espérons, à l'action plus que nécessaire sur les paysages bruxellois. La proposition *WATER CATCHERS* profite de cette liberté rare de réflexion. Elle désigne au travers d'une lecture de l'espace des délaissés, des infrastructures, des parcs et des voiries, un assemblage de typologies paysagères qui n'ont pas été questionnées ni mis en relation ensemble par le passé. Cette figure spatiale robuste, si elle ne correspond pas strictement aux outils de la planification régionale (maillage bleu, vertpluie, jeux...), représente dans les faits une feuille de route ambitieuse partagée par la commune de Forest. Les stratégies étudiées pour chaque typologie visent elles à être répliquables. Pour ce faire, nous proposons l'esquisse d'une boîte à outil pour la gestion de l'eau à l'échelle régionale, qui devra bien entendu être amendée dans le temps. Dans cette visée pré-opérationnelle, la proposition *WATER CATCHERS* s'appuie sur des synergies possibles d'acteurs, de moyens et d'actions que nous avons commencé à identifier. La démarche du *BULB* aujourd'hui, en 2018, arrive à un moment propice à Bruxelles pour stimuler l'envie d'aller plus loin, de générer des projets pilotes voire des partenariats inventifs et fertiles entre acteurs publics, acteurs de la société civile et les acteurs privés directement concernés.



Paysages
Augmentés

À la recherche
d'un Urbanisme
Biosphérique

« Nous ne sommes pas des habitants
de la terre ; nous habitons l'atmosphère. »
Emanuele Coccia

1 Bruxelles et ses eaux
Au cours des deux dernières décennies le système naturel de ruisseaux et de marais du territoire Bruxellois a graduellement été transformé en un système technique de canalisations et de bassins d'orage. Le fleuve central, la Senne, s'est retrouvé enterré sous le centre-ville, tandis que la majorité des huit affluents a été canalisée. Les fluctuations annuelles du fleuve entre le lit mineur et le lit majeur ont été remplacées par une emprise minimale et constante de l'eau, vers une évacuation toujours plus accélérée. Si la canalisation de l'eau a permis la maîtrise technique de son passage, sa capacité à recharger les nappes phréatiques a largement été perdue. Les eaux de pluie et de ruissellement ne sont plus une source de vie, mais sont devenues un facteur d'inondation. L'étalement urbain ne cesse de réduire les surfaces perméables, augmentant le volume d'eau à évacuer. Un autre modèle d'habiter le territoire doit être développé, capable de réduire les risques liés à l'eau, tout en permettant l'exploitation de ses ressources.

2 Géologie et météorologie
En 1926, Vladimir Vernadski développe la notion de « biosphère » comme la couche extérieure de la planète Terre, créée par les végétaux. Grâce à la gravitation de cette dernière, la biosphère fonctionne comme un système fermé, alimenté par les radiations solaires que les plantes transforment en énergie terrestre par la

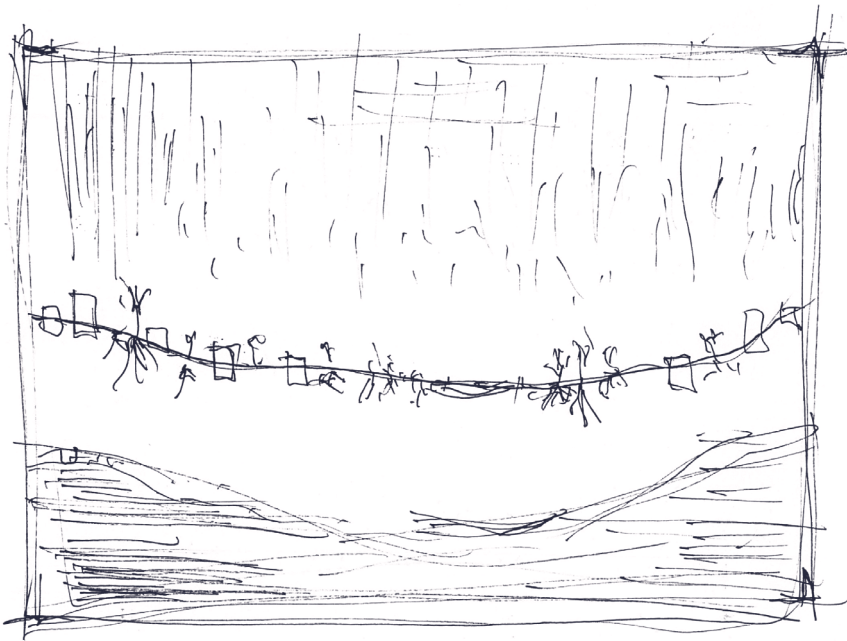
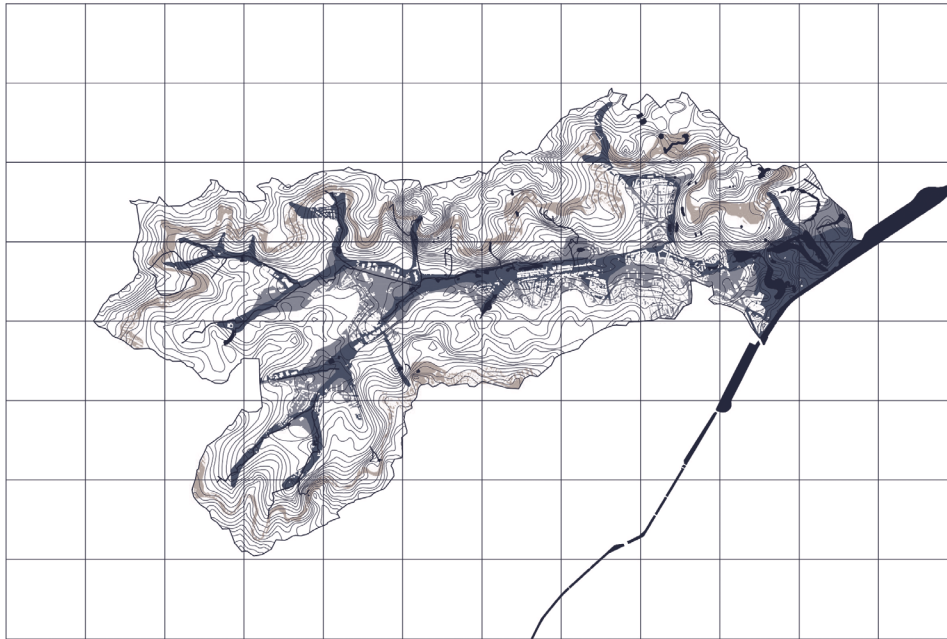
photosynthèse. La biosphère se distingue de la masse de la Terre, et représente une force géologique, capable de transformer la planète.

L'espace habité par les Hommes se limite à une fine couche dans la biosphère, qui se trouve entre le substrat et l'atmosphère. Trop souvent, l'urbanisation n'a pris en compte ni le dessous ni le dessus de la couche construite. L'urbanisation est à redéfinir comme l'interface intelligente entre les réalités géologiques et les effets météorologiques. A l'image d'une plante qui s'enracine dans le sol pour mieux capter l'énergie solaire, l'Homme devrait être capable de s'installer intelligemment dans le sous-sol de son territoire pour mieux profiter des éléments météorologiques tels que le soleil, la pluie et le vent.

3 Prototype Molenbeek
Le Molenbeek, un des huit affluents de la Senne, prend sa source en Flandre et traverse quatre communes de Bruxelles avant de se verser dans la Senne. Défini par le relief, le bassin versant constitue la zone géographique qui recueille l'ensemble des eaux pluviales qui y tombe.

L'étude de la composition géologique de son sous-sol révèle trois couches très différentes : dans la vallée d'abord, un lit argileux accueille le cours d'eau central vers lequel gravite l'ensemble des eaux pluviales du bassin ; puis en périphérie, une bande d'alluvions forme un sol très fertile ; enfin, en remontant vers les crêtes, une couche sablonneuse permet l'infiltration des eaux sur les coteaux.

Une approche spécifique pour chacune des bandes assurerait la qualité de son écosystème tout en permettant de concevoir un projet urbain répondant à l'augmentation démographique. Nous proposons une transformation à long terme pour un changement radical en 2100. Les actions concentrées sur ces trois bandes, traversant le bassin versant



comme trois horizons, feraient émerger un nouvel urbanisme qui s'ancrerait dans la couche géologique afin de mieux répondre aux problématiques climatiques.

Le Lit Argileux

L'ancien lit majeur se caractérise par une couverture argileuse imperméable, formée par le dépôt de sédiments. Cette bande devrait être dédiée au stockage et à l'épuration naturelle des eaux. Toute nouvelle construction devrait être interdite et le bâti existant non restauré. La création de forêts ripisylves, de marais et de prairies humides permettrait de restaurer un écosystème humide et de lutter contre les inondations. Une agriculture hydroponique pourrait optimiser le stockage des eaux. Les parcs existants le long du Molenbeek seraient intégrés dans un grand système de parc linéaire, reliés entre eux par des itinéraires pédestres et cyclables.

Les Rives Alluviales

Cette bande est caractérisée par les alluvions limoneux déposés par le cours d'eau au fil du temps. Ces alluvions confèrent aux sols une grande fertilité et offrent l'opportunité de développer une agriculture urbaine. Espace de transition entre l'espace vital du cours d'eau et le milieu urbain, cette bande pourrait avoir une réelle dimension communautaire et sociale. Des équipements sportifs en plein air ainsi que de nouveaux bâtiments publics sur pilotis pourraient y être construits, répondant alors aux risques d'inondations.

Les Coteaux Sablonneux

Située sur les coteaux, cette bande correspond à l'affleurement d'une couche géologique composée de sables fins et de graviers. Particulièrement perméable, cette dernière constitue une zone de recharge de la nappe phréatique et d'alimentation du Molenbeek. Aujourd'hui, l'urbanisation s'est faite sans prendre en compte la capacité d'infiltration de cette bande. Un nouveau programme de construction pourrait être conçu permettant d'augmenter la surface habitée tout en diminuant l'emprise du bâti.

Cette bande peut devenir une zone privilégiée pour la construction de bâtiments plus hauts, libérant au sol des surfaces perméables. La plantation de bandes végétalisées suivant le relief permettrait de capter les eaux pluviales et de les infiltrer dans le sol. La végétation filtrerait ces eaux de ruissellement et capturerait les agents polluants. Ce système aurait également pour effet de limiter l'érosion du sol et la surcharge du réseau d'assainissement.

4 Urbanisme biosphérique

Bruxelles, comme tant d'autres villes, s'est installée à proximité d'un cours d'eau, sur un territoire que ce dernier avait modelé. Les sols fertiles nourrissaient les habitants, tandis que l'eau les reliait au territoire. La transformation de ville en métropole a demandé un agrandissement de l'emprise constructible. L'eau a été refoulée, et le sol, imperméabilisé. Aujourd'hui, la conception de la métropole doit repenser la cohabitation avec l'eau et son substrat.

Un nouvel « Urbanisme Biosphérique » doit se positionner entre la géologie et la météorologie. Le projet du bassin versant du Molenbeek illustre cet urbanisme entre ciel et terre, améliorant les performances éco-systémiques du paysage tout en augmentant les surfaces habitables.

03. Chacun peut s'engager dans la réintégration de l'eau dans le paysage urbain. Si la rétention des eaux pluviales s'opère traditionnellement au moyen d'ouvrages à grande échelle (tel le bassin d'orage) implantés dans l'infrastructure publique, elle nécessite des solutions alternatives et complémentaires tant à l'échelle de l'objet (telle une citerne) que des interventions à l'échelle du bâtiment et de la parcelle (telle la toiture végétale). Pour Latitude Platform, tout espace compte au même titre que chaque goutte d'eau compte. L'analyse de la perméabilité des sols mise en relation avec son occupation a permis d'interpréter l'intégralité de la surface de la région bruxelloise comme si elle était opérationnelle en faveur du stockage, de la rétention et du traitement des eaux (de pluie). Cette hypothèse conduit à imaginer, ici dans la vallée du Maelbeek, qu'une pluie d'objets tombe sur le paysage bruxellois et habite ses éléments urbains comme le ferait une transmission virale. De nouvelles coalitions, sociales et écologiques notamment, d'éléments de ville humide surgiraient alors dans un véritable mouvement collectif pour l'eau.

04. Le « Maillage bleu », lancé par la Région bruxelloise en 1999, vise à valoriser la présence de l'eau sur son territoire, notamment via la reconnexion des cours d'eau, d'étangs et de zones humides qui forment le réseau hydrographique historique. Les méandres entre lesquels s'est bâtie Bruocsella ('bruoc' signifiant 'marais', 'sella' 'habitation') au Moyen-Âge ont fait prospérer ce village bucolique en la métropole que nous connaissons aujourd'hui. Au fil des siècles, les cours d'eaux naturels ont progressivement disparu du paysage, tant pour des raisons sanitaires qu'économiques. La Senne, dont le cours a été canalisé pour faciliter la navigation, a favorisé le développement artisanal et commercial menant à l'industrialisation de la ville. Son voûtement et la construction du Canal se sont imposés en parallèle au déploiement du réseau d'égouttage et de distribution en eau à une époque où celle-ci constituait une menace — d'un point de vue sanitaire ainsi qu'en terme d'inondation — à domestiquer afin de soutenir le développement des diverses activités citadines. Ce n'est qu'avec la conscience écologique grandissante des dernières décennies que la restauration des cours d'eau historiques est préconisée. Cela ayant été une véritable impulsion pour les projets réalisés et encore à venir. Or, cette restauration ne pourra seulement se constituer que dans un souci d'intégration dans les réalités spatiales et sociales actuelles où, inévitablement, naturel et artificiel s'entremêleront.

04.01

En 1878, l'auteur écossais Robert Louis Stevenson entreprend un voyage en canoë sur les canaux reliant Anvers à Paris qui aboutira à un de ses premiers travelogues. Dans la première partie du récit, Stevenson relate les zones fortement industrialisées qui caractérisent le paysage belge de l'époque. Un siècle plus tard, Peter Lombaert, entreprend la descente de la Senne en kayak pour dénoncer le niveau de pollution déplorable des cours d'eau.

An Inland Voyage, Robert Louis Stevenson, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2014 (or.1878)
Descente de la Senne, Peter Lombaert, avec des images de « TV Brussels : compilatie afvaart van de Zenne », film, 21min 40sec, Coordination Senne & Escout sans frontières, 1998

04.02

Le Canal de Willebroek, creusé au 16^e siècle, permit d'attirer les industries dans la région et participa à la croissance économique et démographique du pays. Trois siècles plus tard, il sera prolongé vers Charleroi puis Anvers, reliant ainsi Bruxelles à la mer. Pour des raisons sanitaires, urbanistiques et dans le but de lutter contre les inondations, les marécages et étangs furent progressivement asséchés, les rivières furent transformées en égouts à ciel ouvert puis voûtées, pour finalement aboutir au maillage bleu réduit et fragmenté que nous connaissons aujourd'hui.

L'évolution du réseau hydrographique de Bruxelles, série de cartes, impression, Architecture Workroom Brussels, 2018 (source : Bruxelles Environnement)

04.03

Être galet est une œuvre constituée d'un assemblage d'objets trouvés par les artistes sur les rives du fleuve du Rhône. Il s'agit de fragments de matériaux artificiels (mousse de polyuréthane, siporex, polystyrène, béton léger, etc.) qui, une fois transportés et remodelés par le fleuve, se confondent avec l'ensemble des petites pierres. La domestication du fleuve – le système de barrages et d'écluses notamment – a limité sa force, diminué la vitesse des eaux et la possibilité de formation de nouveaux cailloux. À l'instar de fossiles, les véritables galets sont le témoignage d'un paysage fluvial désormais disparu. Les pierres artificielles sont donc, paradoxalement, les « vraies » pierres du paysage rhodanien contemporain.

Être galet, objets trouvés, Andrea Caretto & Raffaella Spagna, 2011

04.04

Le paysage de la vallée du Rhône dépend en grande partie de quelque chose que l'on ne voit jamais car il est souterrain. Un tube en pisé, technique traditionnelle de construction de maisons typiques de la vallée du Rhône, est la forme positive de l'énorme infrastructure invisible (oléoduc) gérée par la SPMR (Société du Pipeline Méditerranée Rhône), qui relie sous terre Marseille à Lyon, avisant le paysage de la vallée du Rhône.

Essai de rectification_tuyau en terre crue, argile, sable, gravier, paille de riz, Andrea Caretto & Raffaella Spagna, 2011

05.01

Le carré d'eau est un projet qui fut élaboré en étroite collaboration avec la communauté locale : de nombreux acteurs tels que des étudiants ou des habitants du quartier ont pu participer à trois ateliers durant lesquels les utilisations possibles, les atmosphères souhaitées et la manière dont les eaux pluviales influenceraient le carré ont été étudiées.

Trois bassins collectent les eaux pluviales : deux bassins peu profonds recevront de l'eau dès qu'il pleut pour l'environnement proche, tandis qu'un bassin plus profond ne reçoit de l'eau que lorsqu'il pleut sur une longue période. Après la pluie, l'eau des deux bassins peu profonds se déverse dans un dispositif qui l'infiltre progressivement de manière souterraine. L'équilibre des eaux souterraines est dès lors maintenu à niveau et peut également faire face aux périodes sèches.

Waterplein Rotterdam, De Urbanisten, photographie, Ossip van Duivenbode, 2013

05.02

L'équipe JNC-Petitzon propose de faire émerger un nouveau paysage urbain au travers d'une vallée dont la rivière a depuis longtemps disparu sous la voirie. L'enjeu de ce projet de paysage est triple : réintégrer le cycle de l'eau dans la ville en infiltrant à l'échelle de l'îlot ; maximiser le potentiel écologique de l'espace public par un maillage vert et bleu ; restituer l'accès à l'eau dans l'espace public en y faisant resurgir l'eau claire du fond de vallée.

New Ukkelbeek Valley, maquette, mapping vidéo et installation sonore, JNC International en collaboration avec Landscale, Yannick Jacquet et Thomas Vaquié, 150 x 400cm, 2018

05. Sous sa forme actuelle réduite et segmentée, le réseau hydrographique bruxellois ne peut plus assurer pleinement ses fonctions naturelles majeures qui permettraient à la biodiversité de se développer et de jouer un rôle décisif dans l'évacuation ou, à l'inverse, dans la rétention des eaux par temps de pluie. L'équipe JNC – Petitzon propose de développer un système technique complémentaire à ce dernier qui, tel une machine, protégerait le territoire de la vallée de l'Ukkelbeek des inondations et en améliorerait la qualité de l'eau, le tout en faisant émerger de nouveaux lieux d'urbanité. La rivière de l'Ukkelbeek a depuis longtemps disparu sous les terres, mais le maillage historique se lit encore dans le tracé des voiries et parcs urbains indépendamment de sa fonction hydraulique d'origine. L'approche paysagère proposée vise à réintégrer le cycle de l'eau dans la ville en y dévoilant la qualité offerte par les coteaux et les talwegs de la vallée. Cette démarche induit une idée de conception de la ville tout à fait autre que celle que nous connaissions jusqu'alors, car elle révèle que libérer de l'espace au profit d'un système technique permet d'augmenter radicalement la qualité du milieu urbain.

06. Tandis que l'approche conventionnelle en matière de gestion des eaux préconisait le « tout à l'égout » pour les eaux pluviales et usées, les prescriptions actuelles cherchent plutôt à intégrer des solutions techniques innovantes dans le processus de fabrication de la ville durable où l'espace bâti, les cours d'eau et les étendues naturelles se conjuguent ensemble. L'aménagement urbain et paysager est essentiel pour atteindre les objectifs de qualité et de quantité des eaux souterraines ainsi que ceux des surfaces perméables fixées par les directives européennes. Cela permettrait du moins de réduire les risques d'inondations, hors cas extrêmes. Des projets ambitieux et intégrés sont nécessaires. Des approches alternatives se dessinent d'ores et déjà et sont encouragées, d'une part, à travers des instruments de gouvernance, tels le Plan de Gestion d'Eau (PGE) de la Région de Bruxelles-Capitale ou le Règlement Régional d'Urbanisme (RRU), et d'autre part, à travers la sensibilisation et la participation des citoyens grâce au travail précieux des nombreuses associations locales actives sur le terrain.

07. Afin de façonner une ville plus résiliente, intervenir dans les jardins, les rues et les places ne suffira pas. Il devient également un devoir d'activer les grands espaces urbains et les parcs, les infrastructures et les zones d'interstices ou d'espaces latents de la ville, constituant une véritable opportunité pour définir de nouveaux

06.01

Le Plan de Gestion de l'Eau (PGE) tente de répondre aux enjeux liés à la gestion des eaux sur le territoire bruxellois. Sur base de nouveaux constats évoqués, ce dernier fixe des objectifs environnementaux à atteindre à l'échelle locale et régionale. Il doit être mis à jour tous les six ans. Il est par ailleurs consultable par tous les citoyens qui peuvent établir une liste de remarques en vue de la soumettre aux autorités régionales. De nombreuses associations locales de la Région ont notamment pris part aux échanges concernant certains points de ce document.
Plan de Gestion de l'Eau de la Région de Bruxelles-Capitale 2016-2021 (PGE), impression, Bruxelles Environnement Département Eau, 2017

06.02

Suite à des inondations répétées dans la commune de Berchem-Sainte-Agathe, une solution innovante est étudiée afin de contrer les conséquences de l'imperméabilisation des sols et des égouts inadaptes. Un processus de coopération entre la commune, la région et les résidents s'organise afin de développer une proposition de Nouvelle Rivière Urbaine qui a pour principe de lier le maillage pluie au maillage bleu et vert en créant un nouveau lit pour acheminer les eaux claires vers le Molenbeek.
Le projet de Nouvelle Rivière Urbaine du Cognassier à Berchem-Sainte-Agathe, intervenants : Daniel Delvaux, Eric Mannes, Dominique Nalpas, film, 4 min, Architecture Workroom Brussels, Jonathan Ortegat, 2018

06.03

Florence sous l'eau, des pieds jusque bien au-delà de la tête. En 1966, derrière cette image dystopique, presque provocante, il y a le souvenir d'une catastrophe naturelle décisive qui aurait été en quelques sorte la toile de fond de la création historique du groupe d'architectes florentins Superstudio: la ville berceau de la Renaissance inondée, c'est un événement traumatique, un changement de paradigmes dans la relation qu'entretenaient les Italiens avec leur patrimoine culturel et territorial.
Salvataggi di centri storici italiani (Italia vostra), collage, Superstudio, 1972

07.01

Au travers de la démarche Design for London, le Grand Londres a placé le paysage au centre de son plan de développement territorial. L'objectif est de créer une infrastructure verte qui atténue l'impact des changements climatiques et répond aux demandes locales d'aménités paysagères. Le succès de cette démarche repose sur des investissements importants dans l'implication des professionnels dans les études stratégiques, le montage et le suivi de projets multi acteurs.
Lea River Park, agencement d'opportunités en créant un système de parcs de 235ha dans les quartiers industriels de Londres Est, projet en cours, illustration, 5th Studio, 2007

07.02

Au travers d'une recherche menée en atelier, dont le contenu est repris dans le workbook exposé, la maquette a été un outil déterminant. L'outil propose a minima trois lectures: la première est d'évaluer ces fragments comme des prototypes de paysages émergents; la seconde est de les considérer comme des échantillons qui convoquent les éléments irréductibles de chaque paysage; la dernière est de les assimiler comme un réseau global qui invite le visiteur à saisir les interrelations et l'interdépendance souhaitée entre chaque espace.
WATER CATCHERS – Sponge Parks, Porous Dam, Cooling Marsh, Water Mesh, maquette conceptuelle, carton, plâtre, fil de cuivre et plexiglas, Taktyk, 160x280x60cm, 2018

07.03

WATER CATCHERS, impression papier et dessin, Taktyk, 2018

07.04

L'observation attentive des typologies d'espaces d'ouverts forestois amène Taktyk à constituer quatre typologies paysagères de références. Pour chacune d'entre elles, des stratégies d'adaptations climatiques sont testées. L'ensemble propose une boîte à outil pour la gestion de l'eau à l'échelle régionale, qui devra être amendée dans le temps par l'exploration d'autres situations. Dans cette visée pré-opérationnelle, la proposition *WATER CATCHERS* s'appuie sur des synergies possibles d'acteurs, de moyens et d'actions que Taktyk a commencé à identifier au cours de cette recherche.
WATER CATCHERS – Design strategies for emerging landscapes, impression papier et dessin, Taktyk, 2018

07.05

La cartographie régionale possède trois vocations: elle mesure d'une part quantitativement l'emprise spatiale des typologies paysagères identifiées, elle propose une image renouvelée du potentiel des vides urbains de la première couronne et montre l'importance des réseaux ferrés et de parcs d'autre part, et enfin, elle invite à inclure la ville productive dans les cartographies de maillage eau, vert, nature.
WATER CATCHERS – Regional replicability, impression papier et dessin, Taktyk, 2018

07.06

Le *Workbook* consigne l'ensemble des étapes principales de la démarche de recherche, ainsi que les ressources consultées pour la mener. Sa vocation dans l'exposition est de montrer l'usage d'un outil quotidien mobilisé dans la pratique de Taktyk.
WATER CATCHERS – Workbook, publication, Taktyk, 21x14,8cm, 2018

corridors paysagers à l'échelle régionale. Les caractéristiques hydrographiques et les traces laissées par le patrimoine industriel et culturel du lieu peuvent être combinées pour y développer des interventions situées. À travers la recherche par le projet, Taktyk initie une réflexion sur ces espaces qui, une fois tissés en réseaux à travers la ville, deviennent d'importantes ressources spatiales capables d'absorber les problèmes liés au cycle de l'eau pluviale. La proposition identifie différentes typologies paysagères – les infrastructures ferroviaires, les zonings industriels, les parcs patrimoniaux – dans le coteau forestois ainsi que des stratégies d'adaptations climatiques testées à l'échelle de ces éléments. Finalement, les conditions de leur reproduction à l'échelle régionale est suggérée au travers d'une boîte à outil évolutive qui identifie les coalitions d'acteurs susceptibles d'initier dès demain ces possibles projets pilotes, résultant d'une synergie entre ville parc et ville productive.

08./09. Une meilleure compréhension des vallées, du relief habité et des sols construits devrait constituer la fondation sur laquelle s'organise la planification urbaine de la ville de demain. La croissance démographique et la préservation de l'environnement naturel, toutes les deux inévitables en milieu urbain, favorisent une tension en constante négociation. Plutôt que de se concentrer sur les difficiles pourparlers entre espace de croissance urbaine et espace transmis aux cycles naturels, Bureau Bas Smets propose d'utiliser les forces de l'urbanisation et de la croissance démographique pour construire progressivement un nouveau schéma urbain qui fait don d'un espace structurel favorable à l'optimisation de la perméabilité des sols, à la stimulation de la biodiversité de nos cours d'eau et enfin, à l'enrayement de la consommation de nos ressources. Bureau Bas Smets formule un autre modèle d'habiter le territoire à travers une proposition paysagère englobant le bassin versant du Molenbeek dans son intégralité. Le périmètre d'intervention spatiale assigne les constructions à densité élevée en périphérie et dégage l'espace humide central afin d'offrir des nouvelles possibilités, tant récréatives que productives, pour une exploitation adaptée et partagée. La proposition élabore l'interface entre les effets climatiques et la réalité géologique relevée dans la vallée, avec pour objectif de façonner les principes d'un nouvel «Urbanisme Biosphérique».

10. Quel rôle tiendra l'eau à Bruxelles à l'avenir, non seulement comme moteur de développement urbain et paysager au niveau local, mais également comme élément instituant la capitale

08.01

Les séquences filmées par Christian Barani et réalisées en collaboration avec le paysagiste Bas Smets pour l'exposition *Agora 2017, Les paysages augmentés*, immergent le visiteur dans la vallée du Molenbeek. À la recherche d'un territoire résilient, le film suggère la capacité de transformation de la ville à partir d'une projection précise du paysage mais toutefois insaisissable dans son entièreté. L'image d'une ville métropolitaine se dessine à partir de la structure linéaire de la vallée générée par ses parcs, forêts, marais et terrains agricoles.
BRUXELLES 50°N – 4°E, film, 10 min 55 sec, Christian Barani & Bas Smets, 2017

09.01

Au 19^{ème} siècle aux États-Unis, Frederick Law Olmsted invente le 'système de parcs' en reliant les éléments naturels autour des centre-villes dans un parc continu. L'exemple de Minneapolis, comme dans beaucoup autres villes américaines, démontre que ces systèmes de parcs se trouvent aujourd'hui au centre de l'étalement urbain, et aident à résoudre les problèmes d'hydrologie tout en offrant un espace vert qualitatif. La prévoyance de parcs a permis de créer des espaces cohérents et liés offrant des opportunités à de multiples utilisateurs, tout en offrant des fonctionnalités esthétiques et écologiques. Les liens qui existent désormais à la fois à petite et grande échelle suivent une logique d'insertion et d'accessibilité tout à fait ancrée dans l'urbanité du quotidien.
Parc system of Minneapolis, Minnesota, United States, satellite image, print, unknown, 2018

09.02

Geological map of Belgium – Brussels-Nivelles, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2001

Ferraris map of Brussels in 1777, impression papier et dessin à partir de fond de carte historique, Bureau Bas Smets, 2018

Satellite view of the Brussels-Capital Region, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2018

09.03

The capillary hydrography of Brussels' territory, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2012

Brussels, a city of secondary valleys, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2012

Eight catchment bassins as eight linear parks, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2012

09.04

La recherche sur les paysages potentiels de la région métropolitaine bruxelloise permet de créer une nouvelle image de l'avenir. Celle-ci s'articule sur les quatre paysages latents qui définissent le territoire : la Vallée des Infrastructures Parallèles, le Réseau de Parcs Construits, les Bois protégés et Surfaces Agricoles productives et le Paysage des Affluents. Ensemble, ils forment un paysage exemplaire qui joue un rôle actif dans le développement de la métropole.
The Exemplary Landscape of Brussels, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2016

09.05

Valley of Parallel Infrastructures, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2016

Network of Constructed Parks, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2016

Protected Forests and Productive Fields, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2016

Landscape of Tributaries, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2016

09.06

Principle of Biospheric Urbanism, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2018

Aerial view of the territorial project for the Molenbeek catchment bassins, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2018

09.07

Principles for the development of the 3 zones, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2018

09.08

L'étude de la composition géologique du bassin versant du Molenbeek révèle trois couches différentes. Dans la vallée, un lit argileux accueille le cours d'eau central vers lequel gravitent les eaux pluviales. Autour de celui-ci, une bande d'alluvions forme un sol particulièrement fertile. Sur les coteaux, une couche sablonneuse permet l'infiltration des eaux. Ces trois bandes, traversant le bassin versant comme trois horizons, font émerger un nouvel urbanisme qui s'ancre dans les couches géologiques pour mieux répondre au climat.

Masterplan du bassin versant du Molenbeek à l'horizon 2100, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2018

The Clay Riverbed, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2018

The Alluvial Borders, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2018

The Sandy Hillsides, impression papier et dessin, Bureau Bas Smets, 2018

09.09

The Clay Riverbed: A linear park with ponds and wetlands, impression papier et image, Bureau Bas Smets, 2018

09.10

The Alluvial Borders: Urban agriculture and public amenities, impression papier et image, Bureau Bas Smets, 2018

09.11

The Sandy Hillsides: Parks and plantations on the permeable soil, impression papier et image, Bureau Bas Smets, 2018

européenne en tant que métropole exemplaire d'une des régions les plus densément bâties du continent ? La réponse ne se situe pas uniquement dans la résolution technique de la gestion des eaux ni dans une configuration strictement localisée, dans les espaces privés comme dans les espaces publics. En effet, les moyens de captation, de rétention ou de filtration ainsi que les applications à l'échelle de la parcelle ou de l'aménagement du cadre bâti constituent les clés d'entrée pour entamer de nouvelles démarches d'aménagement. Seulement, il ne faut néanmoins pas nier que les alliances, si bien citoyennes que politiques et à diverses échelles du territoire, tiennent également un rôle essentiel dans la mise en œuvre de ces divers processus. Sensibilisation et coalition font partie des maîtres mots de l'ensemble des visions et des propositions à venir.

Le défi de l'eau engage à formuler une nouvelle culture sérielle du projet de transformation urbaine : à l'instar de poupées russes, une interdépendance des échelles est de mise. En effet, les petits projets ne garantissent pas un système de réseaux global viable de la même façon qu'un projet à l'échelle de la métropole ou de la vallée ne peut subvenir aux besoins des jardins et des rues. Saisissant l'importance de la vallée comme élément structurant du paysage urbain, il apparaît désormais nécessaire de présenter des projets, des plateformes permettant de résoudre les problèmes liés à l'eau de manière systémique et intégrée : de la citerne inscrite sur la terrasse à l'aménagement végétalisé de la toiture, en passant par les jardins filtrants des îlots d'habitation aux fontaines récréatives des espaces publics, des bassins productifs aux rivières révélées enfin. Tous ces éléments, et certainement d'autres à venir, tirent leur force de leur capacité synergique et constituent des dispositifs applicables dans un futur proche et durables.

Face au changement climatique, préserver des espaces ouverts dédiés aux biotopes naturels semble essentiel au sein des agglomérations densément urbanisées afin de garantir la prospérité future des conditions d'habiter. Des types de projets urbains sensibles et innovants sont sollicités en vue de développer une expertise permettant de servir la préservation de la qualité et de la quantité des cours d'eau et nappes souterraines, premiers pas vers la réalisation des ambitions et des appels régionaux et européens. Il est aujourd'hui devenu pressant de s'approprier l'eau, d'engager un processus d'apprentissage par la pratique, sous toutes ses formes et à plusieurs échelles, afin de lancer les projets pilotes capables de se multiplier, une transformation virale en somme. Sans doute la clé pour une ville durable, résiliente aux défis de demain, se trouve-t-elle dans l'application et l'accumulation de l'ensemble de ces petits projets.

10.01

Face aux risques d'inondations croissants et à leur impact sur la qualité de vie des habitants de nos régions, une gestion des eaux innovante et intégrée au développement urbain s'impose. Les solutions techniques telles qu'engagées par le passé ne suffisent pas. Préserver la biodiversité essentielle à notre environnement requiert des stratégies spatiales innovantes soutenues par une coopération proactive entre différents acteurs et à diverses échelles d'interventions déployées dans nos jardins, nos parcelles, nos rues, nos îlots d'habitation, nos espaces publics et les grands axes paysagers qui définissent nos villes.

Illustration des opportunités d'une gestion des eaux intégrée à Bruxelles, impression, Architecture Workroom Brussels, 2018

10.02

Henk Ovink fut désigné en 2015 par le cabinet néerlandais comme premier Watergezant (représentant du gouvernement néerlandais en matière d'eau). En tant qu'ambassadeur de l'eau, il est chargé de renforcer la prise de conscience à l'échelle internationale de la grande importance des problématiques liées à l'eau, en territoire urbain notamment. Comme l'indique le récent rapport du Nederlands Planbureau voor de Leefomgeving (Bureau néerlandais du Plan fédéral Environnement), il y a en effet un besoin urgent d'une approche intégrée de la gestion de l'eau afin de limiter les risques liés au climat et à l'eau.

Portrait: Henk Ovink, film, 4 min 47 sec, une production de Storyrunner commandée par Architecture Workroom Brussels, 2018

10.03

Afin de tenter de définir un paysage instable à travers l'introduction d'une géométrie rigide, Oushoorn travaille sur une installation conçue pour le parc éolien Thorntonbank, à 19 km au large de la côte belge. Ce projet à long terme provient d'une fascination visuelle avec un moment singulier que l'artiste a vécu en nettoyant une brouette contenant de l'eau qui se balançait au fond du volume. Pour capturer et définir ce volume d'eau, il y a installé une grille métallique et filmé le mouvement du liquide. Poursuivant son enquête, Oushoorn a placé une grille de métal dans un coffre composé de tiroirs, dans lequel chacun de ces tiroirs contient une grille à la trame différente. L'imprévisibilité de l'eau est confrontée à la rigidité de ce que l'esprit humain exige pour qu'il puisse mettre de l'ordre à quelque chose qu'il ne peut organiser.

Grid (Plan chest A1), métal et eau, Gauthier Oushoorn, 2018

Biographies

Andrea Caretto & Raffaella Spagna

Andrea Caretto (Turin, Italie, 1970, diplôme en sciences naturelles) et Raffaella Spagna (Rivoli, Italie, 1967, diplôme en architecture) explorent les relations profondes qui unissent l'être humain à d'autres organismes vivants et développent des projets qui évoluent à long terme. Ces dernières années, ils ont travaillé sur l'idée que la forme des choses (objets, organismes, société, paysage, œuvres d'art) pourrait être conçue comme une propriété émergente, expression d'un champ relationnel et morphogénétique auquel l'artiste doit faire face. Ils travaillent ensemble depuis 2002 et exposent dans des institutions publiques et privées, en Italie et à l'étranger.

Architecture Workroom Brussels

Architecture Workroom Brussels est une *do-and-thinktank* dédiée à l'innovation dans les disciplines étroitement liées à la conception spatiale. En tant que plate-forme pour la recherche en projet et le partage des connaissances, AWB contribue au débat sociétal plus large, à la pratique architecturale ainsi qu'au développement et la politique urbanistiques. Bruxelles, modeste ville cosmopolite et capitale de l'Europe, constitue pour AWB le point de départ idéal (souvent aussi un laboratoire) pour alimenter le débat (inter)national sur la conception du monde urbanisé dans lequel nous vivons.

Bureau Bas Smets

Bas Smets a établi son bureau à Bruxelles en 2007. Aujourd'hui le Bureau Bas Smets (BBS) compte dix-huit architectes, paysagistes et ingénieurs et a réalisé des projets dans douze pays. BBS travaille souvent avec des scientifiques et des artistes à la recherche de projets de paysage capables de produire un climat à travers la logique des plantes. Lauréat de nombreux prix et concours, Bas Smets a remporté en 2018 la médaille de l'urbanisme décernée par l'Académie Française d'Architecture.

Christian Barani

Christian Barani construit une pratique qui associe le champ du documentaire à celui des Arts Visuels. Sa recherche se fonde sur un dispositif performatif qui engage un corps/caméra marchant dans l'espace. Il définit une règle du jeu qui compose avec le hasard et l'improvisation et génère des images sans a priori. Pas de scénario préalable. De cette expérience naît une œuvre protéiforme composée de films, de films déployés dans l'espace, de projections performances et de photographies.

Gauthier Oushoorn

Gauthier Oushoorn (1986) vit et travaille à Bruxelles. La pratique d'Oushoorn trouve son origine dans des structures historiques (controversées ou non) et se concentre sur l'artisanat, la localisation, l'impact (culturel et économique), mais aussi sur sa pertinence. Cette approche anthropologique, parfois archéologique, offre la possibilité de proposer une approche nouvelle du sujet et aboutit à des films, des sculptures, des interventions, des publications, etc.

JNC International

JNC (Joining Nature & Cities) international a développé au cours de ses cinquante années d'existence une expertise en termes d'analyse urbaine à l'échelle du quartier, tant en Belgique qu'à l'étranger, notamment au travers de schémas directeurs d'espaces publics mettant toujours les habitants et l'environnement au centre de sa démarche. Le travail de JNC s'inscrit dans les lignes du développement durable autour de trois axes de réflexion: l'intégration urbanistique et paysagère, l'intégration socio-culturelle et l'intégration de l'environnement.

Latitude Platform

Latitude Platform est un groupe de travail dynamique qui réunit des chercheurs et des professionnels de différents secteurs. Son objectif? Comprendre l'espace public dans ses multiples dimensions, en se concentrant sur les émergences, les questions d'espace et de place, le quotidien mais aussi l'inattendu. La plateforme a utilisé la recherche qualitative, l'ethnographie, les méthodes participatives, la recherche par le design et la création de scénarios pour mettre au point une méthodologie qui associe une analyse spatio-environnementale rigoureuse à une compréhension des phénomènes sociaux concernés.

Superflex

Superflex est un groupe d'artistes danois fondé en 1993 par Jakob Fenger, Rasmus Nielsen et Bjørnstjerne Christiansen. Leurs projets sont liés aux interrogations relatives aux puissances économiques, aux conditions de production démocratiques et à l'auto-organisation. Ce qui a valu à Superflex l'acquisition d'une reconnaissance internationale. Le groupe a produit des expositions personnelles à travers le monde, notamment à la Kunsthalle Basel (CH), au GFZK de Leipzig (DE), au Schirn Kunsthalle de Francfort (DE), à la galerie REDCAT de Los Angeles (USA) ou encore au Mori Museum de Tokyo (JP).

Taktyk

L'agence TAKTYK est une agence pluridisciplinaire installée à Paris et à Bruxelles qui intervient sur le paysage comme urbaniste et ce, sous différentes formes: maîtrise d'œuvre, enseignement, recherche pratique, publication et exposition. À Bruxelles, l'agence est une plateforme de réflexion et d'action qui interroge le devenir des espaces ouverts métropolitains. Thierry Kandjee y agit comme jardinier urbaniste défendant une approche holistique et performative des paysages. Depuis 2018, il est titulaire de la chaire Paysage au sein de la Faculté d'architecture La Cambre Horta à Bruxelles.

Exhibition 21.09–11.11.2018

Keynote Lecture 20.09

Symposium 21.09

Curated Walks 22.09

Garden Tales 22–23.09

THOMAS & PIRON



Bâtiment

Appartements
& Constructions

RISING WATERS

Shaping
Our Gardens,
Streets And
Urban Valleys

BO ZAR

BOZAR
Palais des Beaux-Arts,
Bruxelles
21.09–11.11.2018

Ce guide du visiteur est publié
à l'occasion de l'exposition
*RISING WATERS – Shaping
our Gardens, Streets and
Urban Valleys*, produite par
le Palais des Beaux-Arts
(BOZAR), Bruxelles, dans le
cadre de la Brussels Urban
Landscape Biennial (BULB).

Textes:
sous la direction de Francelle
Cane et Alice Haddad

Auteurs:
Paul Dujardin, Joachim
Declerck, Architecture
Workroom Brussels, Bureau
Bas Smets, JNC International,
Latitude Platform et Taktyk

Conception graphique:
LOOP Studio (Alexis Jacob
et Nicolas Storck)

EXPOSITION

Directrice des Expositions:
Sophie Lauwers

Programmation Architecture:
Iwan Strauven

Commissaire d'exposition:
Joachim Declerck (AWB)
Assisté par:
Alice Haddad (AWB)

Coordinatrice de projet:
Francelle Cane

Architectes et paysagistes
invités: Architecture
Workroom Brussels, Bureau
Bas Smets, JNC International,
Latitude Platform, Taktyk

Artistes invités: Christian
Barani, Andrea Caretto
& Raffaella Spagna, Gauthier
Oushoorn, Superflex

Scénographie: Francelle Cane

Conception graphique:
LOOP Studio (Alexis Jacob
et Nicolas Storck)

Responsable de production:
Evelyne Hingue

Coordinateur technique:
Nicolas Bernus
et Youssef Meftah

Avec l'aide précieuse de Axelle
Ancion, Oriane Brabants,
Francis Carpentier, Axel
Coenen, Emma Dumartheray,
Koenraad Impens, Joëlle
Massau, Barbara Porteman,
Guilliana Venlet, Sylvie
Verbeke, ainsi que des *hosts*,
des techniciens et des
art handlers de BOZAR.

PALAIS DES BEAUX-ARTS

CEO–Artistic Director:
Paul Dujardin

Director of Operations:
Albert Wastiaux

Director Arts & Policy:
Sophie Lauwers

Director of Finances:
Jérémie Leroy

Director of Human Resources:
Ignace De Breuck

Head of Music:
Ulrich Hauschild

Head of Cinema: Juliette Duret

Head of Marketing & Com:
Johan Van Roy

Head of Artistic Development:
Anna Vondracek

Commercial Manager:
Luc Préaux

ICT Manager:
François Pettiaux

Facility Manager:
Guillaume Creusat

Director Investments,
Safety & Security:
Stéphane Vanreppelen

Secretary General:
Didier Verboom

Nous souhaitons remercier les membres
du comité d'accompagnement des ateliers
à savoir Serge Kempeneers, Eric Mannes
et Stéphane Vanwijnsberghe.

Couverture: © LOOP Studio

Nous remercions enfin Marc Aerts, Michaël
Antoine, Elise Beke, Gaëtan Cuartero Diaz,
Magali Da Cruz, Daniel Delvaux, Catalina
Dobre, Giulia Lazzara, Dragos Olea, Erika
Olea, David Kuborn, Emilie Lavender, Geoffroy
Marinus, Dominique Nalpas, Marco Ranzato,
Yves Smidts, Paul Steinbrück, Valérie Stoop,
Alice Thienpont et Diana Vázquez.

